

CEREMONIE DU 8 MAI 2009 A SAINT-AIGNAN

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers municipaux, Mesdames et Messieurs

Tout d'abord, au nom des anciens maquisards encore vivants, je tiens à exprimer nos chaleureux remerciements à Monsieur le Maire et à son conseil municipal pour avoir organisé cette cérémonie du souvenir, que nous dédions à toutes les victimes du nazisme, de la commune et d'ailleurs.

Voici 64 ans, le 8 mai 1945, toutes les cloches de France et des pays alliés carillonnaient pour célébrer la victoire sur l'Allemagne nazie.

Tout en pleurant nos morts, nous proclamions : « Plus jamais ça ! » ; vœu depuis lors, non exaucé, hélas. A la libération, nous étions fiers de notre engagement dans la Résistance et fustigions les collaborateurs.

Faisons un retour en arrière.

En 1942-43, la Résistance était représentée en Sologne et dans la région de Saint-Aignan par le réseau Prosper-Adolphe, antenne du réseau Buckmaster du SOE britannique. Le responsable régional était Pierre Culoli, le local **Julien Nadal** qui avait avec lui Marceau Rivon, Armel Jourdain, Anaclet Denis, Louis Thiault, André Gatignon, Maurice Ragot, Arnaldo Cantone, Théo Berthoin, Marcel Cottereau, Robert Ledy, Adolphe Tissier, Pierre Gaillard, André Beauvais et quelques autres, ainsi que plusieurs femmes dont l'épouse d'André Gatignon, Jeannette Gouny, Marguerite Héry. Ce groupe qui s'affilia au mouvement Libération-Nord, fut peu à peu décapité.

Fin 1943 – début 1944 un autre groupe appartenant aux FTPF (Francs-Tireurs et Partisans Français) fut constitué sous l'impulsion d'André Delaunay, Maurice Bisault, André Vieuguet de Saint-Georges sur Cher. Sa base était à l'entrée de Mareuil, au domicile des parents de Gaston et Raoul Marida, membres de ce groupe, auquel j'appartenais, ainsi que Henri Jamet, Kléber Bisson, Maurice Marinier et quelques rescapés du réseau Prosper-Adolphe. Vinrent ensuite nous rejoindre Gilbert Jourdain, René Péricault, René Biet, Désiré Dubreuil, Claude Colonnier, François Marteau, Jean Rivon et Marc Sauvoisin, nos deux benjamins âgés de 16 ans seulement, Pierre Cottereau, André Lesage, Maurice Lepage, Maurice Marteau, Georges Simoneau, Jacques Beccavin, Bernard Etienne, Gaston Guimpier, Léo Denis, André Ventelou et Henri Gauthier, ici présents. Les frères Marida ayant été appelés à des fonctions départementales, la responsabilité de notre groupe me fut confiée.

Après le combat d'Orbigny du 21 août 1944, un autre groupe indépendant, stationné à la ferme du Mousseau, à l'orée de la forêt de Brouard, vint nous rejoindre à la Davière près de Mareuil. Il était commandé par le lieutenant Jean Billon, père de l'actuel maire de Saint-Aignan et comptait parmi ses membres, Jean Lelouarn, Jean Thiaux, Marcel Robin, Omer Duvoux, Michel Hemmert, Robert et Maurice Piau. Le 25 août, Jean Billon et moi-même avons cédé le commandement de nos groupes respectifs à un officier de réserve, le Capitaine Bertrand dont nous sommes devenus les adjoints. La plupart de nos camarades sont à ce jour, décédés. Nous avons pour eux une pensée fraternelle. Que les familles de ceux que je n'ai pas cités veuillent bien me pardonner.

En Juillet 1944, notre groupe dont l'effectif atteignait la centaine, plus connu sous le nom de maquis de Saint-Aignan était devenu la 4^{ème} Compagnie d'un bataillon FTP commandé par Camille Boiziau, alias Robert, faisant lui-même partie d'un régiment portant le nom de « Secteur nord-Indre-Vallée du Cher », aux ordres du colonel Perdiset de l'Armée Secrète. Ce régiment était constitué par moitié de membres de l'Armée Secrète gaulliste et de FTP à tendance communiste, dans la plus parfaite entente. Le colonel Perdiset avait à ses côtés une anglaise, Pearl Cornioley dite Pauline qui assurait les liaisons avec Londres et nous procurait des parachutages d'armes.

Quelles furent nos actions de janvier à début septembre 1944 ? Distribution de tracts, affichages d'appels à la lutte, barbouillage d'affiches nazies et vichystes, coupures de lignes téléphoniques et de la voie ferrée Tours-Vierzon, trois déraillements de trains, divers sabotages dont celui de la prise d'eau de Noyers, plusieurs embuscades contre des convois allemands, tentative de libération d'un train de prisonniers, plusieurs accrochages avec des groupes ennemis dont un au centre de Saint-Aignan, combat d'Orbigny et participation au combat de Souesmes, sans oublier les parachutages et les passages clandestins de la ligne de démarcation sur le Cher.

Pour les détails de tous ces faits, chacun peut se reporter à plusieurs ouvrages :

- La Résistance en Vallée du Cher de Georgette Dreyfus et Bernard Lehoux

- La Résistance en Loir et Cher de Lucien Jardel et Raymond Casas

- L'été 1944 d'Yves Chauveau

- Combat intérieur dont je suis l'auteur mais qui est épuisé, en instance de réédition

A l'hommage que nous rendons à nos camarades résistants morts au combat et en déportation, nous n'avons pas le droit d'oublier les deux officiers et la douzaine de soldats tués en juin 40 en défendant l'entrée de la ville. Les soldats étaient des tirailleurs maghrébins et africains. Aujourd'hui, certains donneurs de leçons de patriotisme voudraient chasser de notre sol les descendants de ces valeureux guerriers morts pour la France.

Pour terminer, j'ajouterais qu'il existe à Blois un musée de la Résistance-Déportation, que toutes les personnes s'intéressant au 2^{ème} conflit mondial se doivent de connaître. Nous sommes encore une poignée d'anciens combattants de cette époque qui assure la visite à des groupes constitués. Il est encore temps, avant que nous ne soyons tous disparus de s'y rendre et profiter de nos témoignages. Il existe aussi une association, l'ANACR, qui perpétue le souvenir de cette période historique.

Je vous remercie de votre attention.